

Histoire Les mots et les mœurs de l'Alsace d'autrefois

Dans quel contexte naissaient, travaillaient et mouraient les Alsaciens il y a quatre ou cinq siècles ? Quels mots employaient-ils ? Comment s'organisaient leur société ? La dernière publication du Centre départemental d'histoire des familles nous raconte l'Alsace de nos ancêtres.

Quand on se lance dans la généalogie, on se trouve vite confronté à beaucoup d'ignorance. Quels sont exactement ces termes, fonctions, traditions que citent les documents d'archives ? Les questions sont d'autant plus grandes dans cette région à la frontière entre deux puissances, deux langues, deux cultures. Grimper dans l'arbre familial, c'est découvrir les mots et les mœurs de l'Alsace d'autrefois. On apprend à se familiariser avec le Schultheiss (prévôt), le Statthalter (lieutenant de ville) et le Vogt (bailli)... et à ne plus trop s'étonner des conditions de vie (et de mort) particulièrement dures, pour ne pas dire cruelles, de nos ancêtres.

Tout ce savoir et toutes ces histoires glanés par les généalogistes

au fil de leurs recherches sont à présent compilés dans un ouvrage original, publié par le Centre départemental d'histoire des familles (CDHF) de Guebwiller. Intitulé *Regards croisés*, il propose de revisiter « le passé local de la fin du Moyen Âge à nos jours à travers 76 articles » traitant des organisations de la société et des us et coutumes de la vie quotidienne.

P Plusieurs langues pour un nom

Ces textes sont signés par l'ancien directeur du centre André Ganter et des membres du groupe de travail « Was esch däs ? » mis en place au sein du CDHF : Bernard Grunewald, Bernard Guiot, Daniel Haering, Antoine Jenny, Jacqueline Strub et Arlette Struss. Les mots exprimant ces usages d'autrefois sont cités sous toutes les formes possibles : français, latin, alsacien et allemand, dans leurs versions anciennes et modernes. Un index les répertorie avec des entrées différentes en fonction des langues.

L'ouvrage est donc un dictionnaire et un outil précieux pour les généalogistes et historiens amateurs, mais il serait dommage de le limiter à eux : très illustré, il s'adresse aussi à tous ceux qui aiment ces petites histoires qui font la grande. Dans ces pages, on part sur les traces du dernier ours des Vosges avant de renifler



Matthias Steib, prévôt de Wihr-en-Plaine à la fin du XVI^e siècle et son épouse. C'était quoi, un prévôt ? La dernière publication du CDHF donne la réponse. Document NDBA

la pauteur des rues de Mulhouse au XVII^e siècle... Un livre inclassable et captivant.

H. de C.

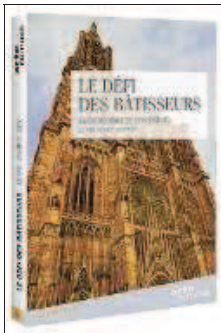
■ **LIRE** *Regards croisés, Le passé local de la fin du Moyen Âge à nos jours à travers 76 articles*, Groupe

« Was esch däs ? » des Amis du CDHF, 310 pages. Vendu au CDHF au prix de 35 € (ajouter 7,10 € de frais de port pour l'envoi en France). Par ailleurs, le centre vient aussi de sortir des publications concernant Rouffach, Biesheim et Fort-Mortier.

■ **SURFER** www.cdhf.net

Docu-fiction Une enquête sur les maîtres de la cathédrale

Avec sa flèche culminant à 142 m, la cathédrale de Strasbourg est un sublime exemple de l'art gothique. Entre fiction et enquête documentaire, « Le Défi des bâtisseurs » raconte l'aventure de ses créateurs...



Le DVD est paru chez Arte éditions. DR

Quel point commun entre Erwin de Steinbach, Jean Gerlach, Klaus de Lohre, Ulrich d'Ensinggen et Jean Hülz ? Tous ont été successivement les bâtisseurs de cet édifice vertigineux, joyau gothique, fut le plus haut monument au monde. Comment, au Moyen Âge, un tel prodige architectural fut-il possible ? C'est ce que met en scène *Le Défi des bâtisseurs* en braquant le projecteur sur ces maîtres d'œuvre au savoir-faire envié dans l'Europe de la chrétienté, ces artistes inspirés qui relevèrent un extraordinaire pari architectural.

Pour retracer cette folle aventure humaine, le réalisateur Marc Jampolsky jongle entre la fiction

qui sera comme la signature de son travail, on dispose aussi d'explications savantes et précises, par exemple sur le fameux plan de la façade grâce aux spécialistes de l'Œuvre Notre-Dame... Comme s'il confiait sa caméra à un ange soudain libéré de la pierre de la cathédrale, le cinéaste emporte le spectateur dans des visions inédites et vertigineuses de l'édifice.

Animations 3D

Erwin de Steinbach disparu après quarante années de labeur, d'avants vont poursuivre la tâche, réalisant un beffroi qui va réunir les deux tours. C'est Klaus de Lohre qui va achever ce beffroi à l'exécution maladroite tandis que les autorités religieuses et les édiles se déchirent et que l'Œuvre Notre-Dame se retrouve au cœur d'un scandale financier. De Lohre révoqué parce que ses choix architecturaux n'ont sans doute convaincu personne, c'est Ulrich d'Ensinggen qui reprend le flambeau tandis que Strasbourg veut affirmer sa puissance en ne craignant pas la démesure. D'Ensinggen a du génie pour les tours et il relève le défi. Vingt ans durant, il imaginera une tour chargée de troyer le ciel même si le maître

d'œuvre s'en remet à Dieu pour ce qui est de l'architecture de l'univers. Et puis ce sera Jean Hülz, second d'Ulrich, qui finira cette flèche, ovni architectural qui couronnera, dans une admirable transparence, toute l'œuvre de ses prédécesseurs...

Passant avec une parfaite fluidité d'hier à aujourd'hui, *Le Défi des bâtisseurs* se regarde à la fois comme un « thriller » architectural et aussi, voire surtout, comme un passionnant document, ainsi lorsqu'on découvre l'étonnant travail de modélisation et d'animation 3D réalisé par l'architecte Stéphane Potier. Un labeur de sept ans qui permet, de manière très pédagogique, de voir la cathédrale littéralement se construire, étape par étape, sous nos yeux... Enfin un *making of* de 20 minutes invite à se glisser dans les coulisses du *Défi des bâtisseurs*, de voir la manière de filmer les lieux avec des grues ou un... ballon voguant dans la nef et aussi de comprendre le traitement du film en 3D relief.

Pierre-Louis Cereja

■ **VOIR** *Le Défi des bâtisseurs - La cathédrale de Strasbourg*, DVD chez Arte éditions (19,95 €) dès le 4 décembre et diffusion le samedi 15 décembre à 20 h 50 sur Arte.



Un spectacle présenté du 4 au 8 décembre. Photo Yann Boyenval

Cirque Les 7 doigts de la main à Mulhouse

C'est le retour de la célèbre compagnie de cirque acrobatique canadienne qui avait conquis le public mulhousien avec les spectacles *Traces* et *Psy*, où les artistes mêlaient déjà moments de grâce et performances physiques. Avec virtuosité, sensualité et humour, ils s'attaquent cette fois à *La Vie*, croisant l'intime et le spectaculaire, la tristesse et la douleur, la joie et la folie.

Dans un purgatoire imaginaire, des personnages décadents sautent, chutent, jonglent, s'élevaient, volent et chantent pour tenter d'échapper à une inexorable descente aux enfers, accompagnés par la musique d'un juke-box. Personne n'est à l'abri quand vient le moment de ce jugement dernier hors norme et le public lui-même sera jugé lorsqu'entrera sur scène le diabolique maître de cérémonie. Dans une ambiance de cabaret, ces artistes exceptionnels se jouent de la mort, thème rarement abordé dans l'univers du cirque, et nous embarque avec brio dans un spectacle drôle et audacieux (à partir de 12 ans).

■ **Y ALLER** La Filature, 20 allée Nathan-Katz à Mulhouse, du 4 au 8 décembre. Tarifs : 25 € à 5,50 €. Tél. 03.89.36.28.28 ; site internet : www.lafilature.org

Musique Les disques qui font entendre les Silbermann

Robert Baum publie 22 enregistrements réalisés sur des orgues Silbermann d'Alsace entre 1969 et 2001. « Un disque pour les organologues », assure-t-il. Mais les autres sont aussi invités à y prêter une oreille...



L'orgue Silbermann d'Ebersmunster. Ce disque contient des enregistrements effectués sur cet instrument en 1970, 1988 et 2000. Archives Bernard Hamann

Bien sûr, il y a les compositeurs, éminemment classiques (Bach, Clémambault, Haydn...), et les quinze organistes, d'un excellent niveau (Schaefer, Stricker, Chalté...). Mais ce que l'on doit entendre d'abord, ici, dans ce coffret de trois CD, ce sont les orgues : ce sont eux les vraies vedettes. Dix orgues Silbermann d'Alsace, parmi les plus réputés : Marmoutier, Ebersmunster, Châteauneuf, Strasbourg Saint-Thomas, Strasbourg Saint-Pierre-le-Jeune, Mulhouse Saint-Jean, Molsheim, Gries, Wasselonne et Bouxwiller.

Leurs vibrations ont été captées, et capturées, pour l'éternité par Robert Baum, « artisan du son émérite » et artiste de l'enregistrement, durant une carrière totalement dévouée à cette quête : la pureté auditive non trafiquée... « Dans le décor acoustique naturel sans modification ni altération du son réel du lieu », comme le précise la jaquette de ce disque, dernier opus d'une très longue série.

Robert Baum a créé les éditions Pamina SPM en 1977. Il a pris sa retraite en 2008, mais il a dû mal à ne pas continuer à exploiter les trésors entassés dans sa maison de Gerstheim. Et Ton ne peut que l'en remercier.

Avant et après restauration

Ce coffret comprend 22 pages (pour un programme de plus de trois heures). La sélection a été rude... « Mais ce n'est pas l'artistique qui a primé », précise Robert Baum. « J'ai choisi les pages les plus représentatives de chaque orgue. C'est plus un disque

H. de C.

■ **ECOUTER** *Orgues Silbermann d'Alsace 1961-2001*, Pamina SPM, 33,50 €. Attention : édition très limitée... On peut commander le disque sur le site internet : www.orgues-pamina.com

Archéologie Fin des fouilles sur la place du Château à Strasbourg

Situé au cœur d'un centre historique classé au Patrimoine mondial de l'humanité, le chantier archéologique de la place du Château à Strasbourg, mené sur prescription de l'État par une équipe de l'Inrap, vient de s'achever, après trois mois de recherche.

La place du Château se situe dans la partie du camp de la VIII^e légion, la *praetentura*, qui abrite, entre autres, les maisons des six tribuns de la légion et les baraquements d'une ou de plusieurs cohortes. Les derniers jours de fouille ont révélé la présence d'un système d'assainissement.

Sur une superficie de 50 m² les archéologues ont pu dégager deux pièces et un portique débouchant sur un espace ouvert. Ils ont partiellement construit en terre et en bois à la fin du I^{er} siècle de notre ère. « Celui-ci pourrait appartenir à un tribunal ou à un centurion, dont le logement est toujours situé en tête de la baraque de la centurie », selon l'Inrap, pour qui « la succession de sols et la réfection des murs témoignent de l'entretien soigné dont a bénéficié cette demeure ». Plus tard, au III^e siècle, un nouveau bâtiment aux murs beaucoup plus larges la remplace. « Il est bordé, à l'extérieur, par une conduite d'adduction d'eau enterrée. Un canal voûté souterrain est aménagé durant cette période sous l'espace ouvert. Large de 42 cm et haut de 1,20 m, cet ouvrage étonnant servait certainement à l'évacuation des eaux usées et constitue, à ce jour, le premier tronçon du système d'assainissement du camp romain découvert in situ. »

Au IV^e siècle, toutes les pierres calcaires de cet égot ont fait l'objet d'une récupération : elles ont été réemployées ou transformées en chaux. « La même zone a

d'ailleurs livré une partie d'un immense four à chaux, datant de la fin de l'époque romaine, ou du début du Moyen Âge. Des datations par radiocarbone de charbons de bois provenant de ses foyers successifs seront effectuées afin de préciser la période de fonctionnement », ajoute l'Inrap, qui précise que « le four abandonné est scellé par les nombreuses couches de déchets, vestiges du chantier de construction de la cathédrale entre les XII^e et XV^e siècles ».

Peintures murales

Les deux peintures murales, découvertes et prélevées cet été (L'Alsace du 29 août) sont aux mains de spécialistes des enduits peints, épaulés par un épigraphiste. L'une des peintures fait apparaître une guirlande rouge dotée d'un noeud vert. La seconde montre un décor architectural avec des colonnes et, encadré par un panneau, un personnage vraisemblablement féminin avec deux attributs. De plus, on distingue deux graffiti, l'un à droite de sa tête et l'autre à ses pieds.

« L'analyse du décor inclut l'étude du style, la recherche de comparaisons dans l'iconographie antique pour identifier le personnage peint et ses attributs ainsi que l'interprétation des deux graffiti », explique l'Inrap. L'inscription aux pieds se lit d'ores et déjà comme une réponse au toast énoncé par celle du haut, écrite par une autre main. Ces graffiti étonnants servaient certainement de couverture dans l'Antiquité : s'exprimer librement sur un mur décoré en gravant des phrases ou des dessins. » Les deux fresques doivent à présent rejoindre l'exposition sur les peintures murales romaines *Un art de l'illusion*, en cours jusqu'au 31 août 2013 au Musée archéologique de Strasbourg.